

inutiles, tant le nombre des oiseaux a diminué. Et cette diminution explique en partie l'augmentation du nombre des insectes que détruit particulièrement le moineau : c'est-à-dire les hannetons et leurs larves, les taupins et les pucerons.

(A CONTINUER.)

Toute communication que l'on nous fera parvenir par la Poste, non affranchie, sera refusée.

LA MINERVE.

Samedi matin, 25 Mai, 1861.

Tout le monde se rappelle la scène disgracieuse jouée par M. Piché, en Chambre, la veille de l'Ascension. Les députés du Bas-Canada en ont rougi, et ses amis politiques en ont exprimé des regrets.

Notre correspondant parlementaire nous donna une courte relation de ce petit événement, qu'il accompagna de commentaires et de remarques peu favorables à M. Piché.

Le correspondant parlementaire du *Franco-Canadien*, ami politique du député de Berthier, ravi sur cette affaire, dans le numéro de mardi dernier : comme de raison, il trouve moyen d'exonérer de tout blâme la conduite disgracieuse de M. Piché, en même temps qu'il inculme M. Cartier, le correspondant de la *Minerve* et tout le camp ministériel.

Que de victimes sacrifiées en holocauste au représentant de Berthier !

Suivant le *Franco-Canadien*, la conduite de M. Piché est irréprochable, et tous les enthousiastes auraient dû lui prêter main-forte.

Permettez-nous de différer d'opinion avec vous, pour deux raisons : la première est celle-ci : il n'est jamais permis de mettre de côté toutes les règles de la décence et de la convenance, même lorsque l'on réclame l'exercice d'un droit.

M. Piché a-t-il agi dans cette circonstance, avec cette politesse et cette courtoisie qu'on ne devrait oublier jamais, surtout en parlement.

Mais c'est une sainte colère, nous répondrez-vous, Dieu la pardonne, car elle a pour objet la gloire de son nom, et la manifestation de sa foi !

C'est vrai ; M. Piché est doué d'une âme impressionnable ; lorsque sa religion est menacée, il devient bouillant, il rugit presque... C'est alors qu'il s'empare, qu'il oublie les préceptes de la décence parlementaire. Que voulez-vous, les caractères ne se refont pas...

Le correspondant est-il sérieux lorsqu'il veut nous persuader que le député de Berthier est une pauvre victime du zèle religieux ? Allons, repassez-bien votre Piché ; pour nous, nous le savons encore par cœur !

Vous n'êtes pas sérieux, non plus, lorsque vous dites que le camp ministériel aurait dû supporter M. Piché. Ne préchez pas le fanatisme, pour le plaisir d'effacer une petite tache, imprimée, avec beaucoup d'autres, sur la réputation du représentant de Berthier. Après tout, ce n'est pas la première fois qu'on lui reproche ses extravagances et ses bouffonneries.

Soyons franc, M. le correspondant, pour l'honneur de la représentation bas-canadienne, n'auriez-vous pas souhaité, bien souvent, que M. Piché gardât le silence, au lieu d'envoyer la Chambre, par des plaisanteries sans sel et sans à propos ?

Après tout, nous avons vu cet homme nous aussi ; nous l'avons étudié ; et moins que tout autre, il n'a droit à la clémence de la presse.

Vous avez l'air de croire que les catholiques ont commis un grand crime, en permettant à M. Foley de terminer, après minuit, un discours commencé la veille de l'Ascension ; il ne faut pas se montrer plus sévère que les théologiens sur une question de ce genre. Ils sont dans leur domaine, et vous n'êtes pas dans le vôtre. Or, les théologiens n'ont jamais affirmé, croyons-nous, qu'un discours prononcé, le dimanche, ou un jour de fête d'obligation, fût une œuvre servile.

Un notaire fait un acte, ce jour-là, un avocat prépare un plaidoyer ; pourquoi un législateur ne peut-il pas terminer un discours, commencé, il y a quelques instants ?

Nous avons eu occasion de converser avec des personnes compétentes en pareille matière, et ces personnes ont ri du grand zèle déployé par M. Piché, en cette occasion.

C'est la seconde raison pour laquelle nous différons d'opinion avec vous.

Le correspondant dit plus loin : « La *Minerve* veut faire croire qu'il n'y a là de la part de M. Piché, qu'une manœuvre électorale, vu qu'il s'inquiète peu de la chose elle-même, parce qu'il ne rougit pas les balustrades. De pareilles expressions sont de la plus haute inconvenance dans une feuille qui se prétend catholique. Il est fort bien connu que pas un des ministres ne rougit les balustrades, et que très-peu de leurs amis en font un abus. »

D'abord l'expression que vous incriminez n'est point de nous ; elle est empruntée à un des jolis discours prononcés sur les hustings par M. Piché, lors de sa contestation contre M. Dostaler. Ce n'était donc pas la peine de passer en revue la conduite privée des membres du ministère et de leurs amis, pour tirer une petite vengeance dont personne ne vous saura gré.

M. Piché se faisait une gloire de ne point rouger les balustrades, certes, nous ne voulons point lui dénier ses lauriers.

« De pareilles expressions sont de la plus haute inconvenance dans une feuille qui se prétend catholique ! »

Oh ! mais c'est très fort cela ! Que va dire M. Piché ?

Si c'est une inconvenance pour une feuille catholique de reproduire une telle expression, que sera-ce donc pour un *candidat catholique* qui l'invente pour la faire servir à son honneur et à sa gloire ? Voyez-vous que c'est très fort, et trop fort même pour l'objet que vous aviez en vue.

Si les ministres et leurs amis ne rougent pas les balustrades, au moins ne s'en font-ils pas un sujet d'éloge aux yeux de leurs électeurs.

En terminant, nous dirons à notre confrère que bien des gens ont là avec un profond regret ce qu'il disait, dans une de ses dernières correspondances, de notre vénérable et distingué compatriote, Sir Étienne Paschal Taché.

Nous connaissons des hommes, entrés jeunes dans la carrière politique, qui jouissent aujourd'hui de l'estime et du respect de tous les partis, et pourtant qu'ont-ils fait, si nous comparons leurs travaux à ceux de nos vétérans dont la gloire rejailit sur la nationalité à laquelle ils appartiennent ? Rien, ou presque rien. Il est donc étrange que ces derniers rencontrent encore des adversaires acharnés qui leur reprochent jusqu'aux insignes qu'ils ont mérités, tandis que les autres ne trouvent presque partout que des admirateurs qui les flattent, ou des censeurs qui les reprennent avec le plus de modération possible.

Témoins des menagements dont ils sont l'objet, ces hommes encore jeunes doivent craindre, par-dessus tout, d'être injustes à l'égard de ceux qui commandent le respect par leurs cheveux blancs, qui commandent l'estime et l'admiration par leur conduite passée, qui, enfin, doivent être rangés au nombre de nos illustrations nationales.

Entre le Colonel Taché et M. Desaulles (nous demandons pardon à M. Taché) est-il possible d'établir une parallèle ? Eh bien ! c'est M. Desaulles qui est l'insulteur, et vous vous joignez à M. Desaulles contre l'Hon. M. Taché.

Encore une fois, nous vous le répétons ; bien des gens ont là, avec un profond regret, cette partie de votre correspondance. Où donc trouverons-nous les hommes impartiaux, se demandent-ils ? Est-ce ainsi que l'on respecte les vétérans de la politique canadienne.

Le *Pays* prend un ton souverainement magistral, lorsqu'il s'adresse à la *Minerve* ; il nous donne même des leçons.

Il ont une excellente nature, les écrivains de ce journal ; et si nous voulions être leur élève, ils entreprendraient de faire notre éducation politique.

Mais nous refusons positivement les services de ces MM. ; à nos yeux, voyez-vous, la science que nous inculquons dans l'esprit de la jeunesse est une science de mauvais aloi.

D'abord les principes qui ont servi de point de départ à notre éducation respective, sont complètement divergents : en entrant dans la vie politique, vous avez demandé, vous autres, l'abolition des dîmes ; vous avez demandé l'annexion aux États-Unis ; vous avez fondé et rédigé un journal monstrueux, où les infamies les plus scandaleuses, les doctrines les plus impies, les attaques les plus injustes et les plus mensongères contre le Pape, les Cardinaux, les Evêques, les Prêtres et tout le clergé en général, se disputaient les pages.

Vous sachiez alors que le Pape est un usurpateur ; vous appelez de tous vos vœux, le jour heureux où le Père Commun de tous les Catholiques serait forcé de descendre de son trône, et de plier le genou devant les torches sanglantes des révolutionnaires, des assassins du comte Rossi.

Quant à ce qui nous concerne, nous pouvons faire cette déclaration : nous sommes entrés dans la carrière politique, sans expérience, peut-être, mais plein de respect pour notre vénérable clergé, plein d'amour pour notre sainte religion, plein de confiance dans la nationalité canadienne, et puisqu'il faut le dire, plein de mépris pour la misérable faction des rouges et des démocrates, qui cherchaient la gloire du Canada dans l'impunité, et dans l'annexion aux États-Unis.

Si nous avions marché sur vos traces, si nous avions fréquenté vos bibliothèques immorales, si nous avions écrit contre le Pape, contre les prêtres, contre la religion, vous nous en seriez dans les colonnes de votre journal : nous serions un homme d'espérance, voire même un écrivain distingué.

Nous avons méprisé les sentiers que vous avez parcourus ; alors nous ne sommes qu'un *échappé de collège*, qu'un *pendant de sicienne* ; vous faites semblant de vous moquer, enfin.

Nous aimons mieux subir, pendant notre vie entière, vos attaques et vos injures, et ne mériter jamais le titre de voltairien qui vous a été décerné, dans la chaire de vérité.

Certes, vous pouvez regarder avec fierté, les premières années de votre jeunesse : des écrits comme les *Fiancés* de 1812, *Tuque Bleue*, tout l'*Académie*, des lectures comme celles du Rédacteur en chef du *Pays* sur *Galilée*, sur l'*annexion aux États-Unis*, sur l'*Origine de l'homme*, etc., etc., tout cela doit étonner l'homme mûr qui cherche à lire dans les souvenirs de son enfance et de sa jeunesse.

Si nous avions écrit, comme l'un de vos vôtres : « CETTE TRIBUNE (la tribune de l'Institut Canadien) EST LA PREMIÈRE TRIBUNE DU CANADA BIEN QU'UNE SAINTE EXCOMMUNICATION GI-

SE A SES PIEDS », serions-nous un *échappé de collège* ?

Si nous avions tourné en ridicule l'excommunication lancée par notre St. Père le Pape contre Victor-Emmanuel, comme le fit votre prédécesseur, serions-nous un *pendant de sicienne* ?

Vous parlez à votre aise de la jeunesse d'autrui ; on peut être jeune et marcher droit. On peut être jeune, sans être impie, sans être anxieux, sans être d'opposition.

L'opposition, dites-vous, n'a pas de fonds secrets à manier, donc elle ne peut acheter des organes. C'est à peu près votre raisonnement.

Nous connaissons peu les ressources de l'opposition ; mais lorsque dans les derniers jours de la session, le *Morning Advertiser* de Québec, s'est jeté d'un bond, dans le camp de l'opposition, on nous a assuré que l'argent de M. Sicotte était pour quelque chose dans ce revirement subit. C'est une rumeur, mais elle n'est pas sans fondement.

Nous citons quelques mots : « Seulement vous-êtes terriblement mal à l'aise quand vous voyez les HOMMES FORTS qui vous ont soutenus et sauvés vous abandonner. A vous seuls la faute. Soyez donc PLUS HONNÊTES et vous ne chasserez pas de vos rangs les hommes qui ont de la valeur. »

Mais pas du tout, nous sommes parfaitement à l'aise ; si nous craignons, c'est pour les HOMMES FORTS qui perdent toute leur force en tergiversations, en revirements et en contradictions.

M. Loranger est très fort, n'est-ce pas ? Eh ! bien, supposons qu'il se présente aujourd'hui devant ses électeurs pour expliquer la conduite qu'il a tenue pendant la dernière session. Que dirait-il pour excuser sa trahison ? Parlerait-il de corruption et de *corrompus* ? Mais, hier encore, il marchait à la tête de cette troupe d'hommes pervers qui mène le Canada à la banqueroute ; hier encore, vous l'accusiez, vous-même, d'être le *plus corrompu* et le *plus corrompu* des soutiens du gouvernement. Vous le représentiez comme un paria, dont il faut fuir la présence, dont il faut éviter le contact. Pour l'honneur de notre parti, disiez-vous, que M. Loranger s'éloigne loin, bien loin de notre camp ; que Dieu nous préserve de l'infamie qui résulterait de l'alliance de l'opposition avec cet homme.

S'il parle de corruption, quelqu'un lui dira : mais, il n'y a pas si longtemps que vous fusiez partie du ministère. Alors comme aujourd'hui on accusait le gouvernement de malversation, on lui reprochait le gaspillage des deniers publics. Qu'avez-vous fait ? Vous vous êtes moqués des brailleurs pharisiens, vous avez ri de leurs plaintes... D'où vient un changement aussi extraordinaire ?

Ce sont les mêmes chefs qui marchent à la tête de vos anciens amis ; ce sont les mêmes hommes qui les soutiennent. Est-ce que les chefs, est-ce que le parti tout entier s'est fourvoyé ? Auriez-vous raison contre la presque totalité de la représentation Bas-Canadienne, qui compte dans son sein des hommes aussi intéressés, aussi patriotes, aussi intelligents que vous-même ? C'est peut-être outre passer les limites de la vanité et de la présomption humaine, que d'émettre de telles prétentions.

Aujourd'hui, vous êtes d'opinion que le parti libéral-conservateur aurait pu conserver l'assentiment et la confiance de M. Loranger, en se montrant PLUS HONNÊTE : vous en faites donc un héros d'honnêteté politique ; mais c'est très dur à avaler, cela, lorsqu'on se rappelle qu'il y a à peine quelques mois, vous le regardiez comme le type du *ministère corrompu* et *corrompu*.

Nous sommes un peu habitués aux conversions éclatantes, mais celle-là nous surprend.

« Vous voulez écrire sur la politique et vous n'en savez pas seulement le cathéchisme ! »

Sont-ils savants, ces démocrates du *Pays* ? Comme ils savent bien leur cathéchisme... politique ! Rien d'étonnant, puisqu'ils descendent du singe !

Maintenant nous allons répondre catégoriquement à votre question : Les discours du trône recommandent d'assimiler autant que possible les lois des deux Provinces ; mais naturellement, il était entendu, il était compris que cette assimilation n'aurait pour objet que les lois susceptibles d'être assimilées.

Le Haut-Canada demande une loi de banqueroute, le Bas-Canada n'en veut pas : le gouvernement doit-il se moquer des sollicitations pressantes du premier, parce que le gouverneur a déclaré dans son discours du trône, qu'il serait désirable d'assimiler autant que possible les lois des deux Provinces ?

Répondez vous-mêmes, à cette question.

Le *Pays* se trompe s'il croit réellement que nous avons peur. Non, nous n'avons point peur ; mais, à la vue des efforts accomplis par l'opposition pour empêcher, s'il est possible, les élections générales, nous sentons la nécessité d'une entente cordiale entre les amis de la bonne cause.

Nous sentons la nécessité d'agir avec courage, avec activité et avec énergie.

Encore une fois, nous n'avons point peur : les *dangereux* sont très-rares chez nous.

MM. Sicotte et Loranger sont déjà très-inquiets au sujet de leur réélection. M. Dorion ne suit plus qu'à tendre ses lignes ; M. Drummond échange dans le comté de Lotbinière ; M. Laberge n'est pas fier du tout, du silence de son chef, sur la représentation basée sur la population ; et les autres, en commençant par M. Des-

saulles et en finissant par M. Piché, ne valent guères l'honneur d'une mention spéciale.

« Commencez donc par apprendre à épeler la politique ! »

Diantre ! il nous ramène à l'abbécaille, ce malin-là ! Ensuite viendra le *cathéchisme*... Il y a longtemps que vous êtes passé par là, n'est-ce pas ?

L'homme TIMIDE, MM. du *Pays*, est celui qui garde le silence, quand George Brown le commande : ex : M. DORION.

L'homme LACHE est celui qui prend la clé des champs, pour ne pas donner des explications avant de voter pour la représentation basée sur la population : ex : ENCORE M. DORION.

MONSIEUR, Quelques amis de Paris qui connaissent l'intérêt que je porte aux efforts que l'on fait, pour découvrir un remède capable d'empêcher les ravages des insectes sur le blé, m'ont envoyé un article du *Messenger de Midi*, journal publié à Montpellier.

On a dit que le climat du Canada rendrait difficile une telle expérience, mais j'ai eu occasion de démontrer, soit en conversations privées, soit dans la presse, que deux sortes d'insectes auxquelles on fait spécialement illusion, ici, savoir le moineau domestique, et la mauvette ; quant à cette dernière, j'en ai fait moi-même l'expérience sur une petite échelle.

Je répète ici, ce que j'ai dit bien souvent, savoir, qu'on ne peut rien avancer de positif pour montrer que ces insectes ne seront pas capables de supporter les mêmes changements de climat, que nos oiseaux blancs, nos oiseaux jaunes ; tandis que je suis convaincu qu'ils diminueraient les ravages dont j'ai parlé.

La réussite rendrait un grand service, si elle réussissait à faire établir des sociétés d'acclimatation, ici, comme il en existe en France, en Angleterre, et dans d'autres pays.

J'ai l'honneur d'être, etc., J. W. VERNER.

Une partie de l'article du *Messenger de Midi* est publiée sur notre première page ; le reste paraîtra au prochain numéro. (Réd.)

OBITUIRE. La paroisse de St. Pierre de Sorel, dans le diocèse de St. Hyacinthe, vient d'être plongée dans un deuil bien profond par la mort de son digne Pasteur.

M. Joseph-Magloire Linoges, qui depuis le 18 septembre 1849, desservait cette importante paroisse avec tout le zèle qui anime un bon prêtre, a succombé hier matin, à l'hospice St. Joseph, près la Providence, en cette ville, à une longue et bien douloureuse maladie. M. Linoges était né à Terrebonne le 11 novembre 1821, et avait été ordonné prêtre, dans la même paroisse, par Mgr. J.-C. Prince, premier évêque de St. Hyacinthe, et alors coadjuteur de Montréal, le 5 octobre 1845. Ce Monsieur était membre de la Société d'une Messe. Ses paroissiens, si justement affligés, ont expédié un bateau à vapeur pour transporter aujourd'hui, au milieu d'eux, les restes de leur vénérable et vénéré curé. Les funérailles auront lieu à Sorel mardi prochain.

NOUVELLES DU CANADA. L'Agent de l'Emigration à Montréal.—Voici ce qu'il écrit à son journal le correspondant à Montréal du *Morning Chronicle* de Québec en parlant de J. H. Daly, Ecr., agent de l'émigration à Montréal, dont l'activité et l'énergie sont si bien connus.

« Ayant, dit-il, quelques moments à disposer, je fis visite à l'infortuné agent de l'émigration, le J. H. Daly, Ecr., dont le bureau est situé en face de l'embarcadere des bateaux à vapeur. J'appris de lui le fait étonnant, et qui, j'en suis certain, intéressera vos lecteurs, qu'un délégué de sept mille Canadiens-Français sont revenus dans le Bas-Canada depuis que les troubles ont commencé aux États-Unis ; et il continue à en arriver de cent cinquante à deux cents tous les jours via le chemin de fer du St. Laurent et du Champlain, par le Grand Tronc via Portland, Rome et Cap Vincent ou Détroit. Je trouve que M. Daly se donne un grand trouble pour donner des avis aux personnes qui arrivent, ainsi que les moyens de se rendre utile à ceux qui veulent émigrer. Pas moins de deux cents ont obtenu des billets de passage par son agence et arrivent par les vapeurs océaniques. Il y a des demandes pour toutes espèces d'ouvrages, non seulement à Montréal, mais encore dans les districts avoisinants. Il n'y a aucun doute que ses efforts recouvreront leurs récompenses, car c'est avec de tels agents que l'émigration fait des progrès. »

Départ de la Canadienne.—La golette la *Canadienne* doit partir aujourd'hui sous la direction du capitaine Fortin qui est chargé, comme à l'ordinaire, de la protection des pêcheries du golfe.

Hier, la *Canadienne* était mouillée au large du quai de la Reine, pavée du haut en bas d'admiration dans le miroir des eaux.

A une heure, un parti nombreux de messieurs et de dames se rendait à son bord pour prendre part à un magnifique goûter auquel l'invité le commandant des pêcheries. L'hospitalité du commandant fut digne de lui et de ses hôtes distingués.

Les marins de la *Canadienne*, en uniforme, exécutèrent plusieurs danses au son du violon, et rejoignirent beaucoup les spectateurs par leur bon humeur, leur agilité et leur parfaite discipline.

Ce bâtiment, qui court jusqu'à 15 nœuds à l'heure sous une brise alisée et dont les formes sont parfaites, est, comme on le sait, sorti des chantiers de M. T. C. Lee. Il jauge 337 tonneaux, mesure du charpentier ; a 100 pieds de quille et 24 de bau.

Parmi les visiteurs était le Premier Ministre, le Ministre des Terres, le Secrétaire Provincial, le juge Caron, le Solliciteur-Général du Bas-Canada et plusieurs membres du parlement.

Mercredi soir, la compagnie de Cavalerie Canadienne, No. 2, s'assemblait à l'hôtel St. Louis. M. le Lieutenant-Président LeBlond en prenait le commandement par suite de la résignation du Capit. Langueod. Le Lieutenant-Colonel David qui assistait comme président fit un discours approprié à la circonstance, et répondit en termes très flatteurs à la santé qui lui avait été proposée par le Capit. Langueod.

M. Prudent Beaudry adressa aussi à ses hommes un discours plein de patriotisme.

Mercredi soir, la compagnie de Cavalerie Canadienne, No. 2, s'assemblait à l'hôtel St. Louis. M. le Lieutenant-Président LeBlond en prenait le commandement par suite de la résignation du Capit. Langueod. Le Lieutenant-Colonel David qui assistait comme président fit un discours approprié à la circonstance, et répondit en termes très flatteurs à la santé qui lui avait été proposée par le Capit. Langueod.

M. Prudent Beaudry adressa aussi à ses hommes un discours plein de patriotisme.

Mercredi soir, la compagnie de Cavalerie Canadienne, No. 2, s'assemblait à l'hôtel St. Louis. M. le Lieutenant-Président LeBlond en prenait le commandement par suite de la résignation du Capit. Langueod. Le Lieutenant-Colonel David qui assistait comme président fit un discours approprié à la circonstance, et répondit en termes très flatteurs à la santé qui lui avait été proposée par le Capit. Langueod.

M. Prudent Beaudry adressa aussi à ses hommes un discours plein de patriotisme.

Mercredi soir, la compagnie de Cavalerie Canadienne, No. 2, s'assemblait à l'hôtel St. Louis. M. le Lieutenant-Président LeBlond en prenait le commandement par suite de la résignation du Capit. Langueod. Le Lieutenant-Colonel David qui assistait comme président fit un discours approprié à la circonstance, et répondit en termes très flatteurs à la santé qui lui avait été proposée par le Capit. Langueod.

M. Prudent Beaudry adressa aussi à ses hommes un discours plein de patriotisme.

Mercredi soir, la compagnie de Cavalerie Canadienne, No. 2, s'assemblait à l'hôtel St. Louis. M. le Lieutenant-Président LeBlond en prenait le commandement par suite de la résignation du Capit. Langueod. Le Lieutenant-Colonel David qui assistait comme président fit un discours approprié à la circonstance, et répondit en termes très flatteurs à la santé qui lui avait été proposée par le Capit. Langueod.

M. Prudent Beaudry adressa aussi à ses hommes un discours plein de patriotisme.

Mercredi soir, la compagnie de Cavalerie Canadienne, No. 2, s'assemblait à l'hôtel St. Louis. M. le Lieutenant-Président LeBlond en prenait le commandement par suite de la résignation du Capit. Langueod. Le Lieutenant-Colonel David qui assistait comme président fit un discours approprié à la circonstance, et répondit en termes très flatteurs à la santé qui lui avait été proposée par le Capit. Langueod.

M. Prudent Beaudry adressa aussi à ses hommes un discours plein de patriotisme.

S'inspirant des beaux traits que fournit notre histoire, et rappelant les hauts faits militaires de nos ancêtres, il fit voir à ces soldats que puisqu'il n'y avait qu'une seule compagnie de Cavalerie Canadienne, ils devaient faire tout en leur pouvoir pour se montrer à la hauteur de leur mission.

Le Capitaine Beaudry, qui avait convoqué cette assemblée dans le but de remédier à certains abus qui se sont glissés avec le temps, dans la compagnie, s'est montré aussi bon capitaine qu'il s'était toujours montré bon lieutenant. Après la santé du Capitaine, celle du Lieutenant, M. Gustave d'Osseus fut proposée et bue. Le jeune officier y répondit par un discours bien approprié à la circonstance.

Esprons que les efforts de ces messieurs pour améliorer l'état de la compagnie seront couronnés de succès. On ne peut trop encourager les jeunes Canadiens qui ont le temps et les moyens, à se réunir à ces messieurs et à leur donner par leur assiduité et leur obéissance les moyens de faire une troupe de cavalerie qui puisse être la plus belle et la mieux équipée des deux Canadas.

Honneur et succès donc à ces messieurs.

Casse-tête.—Arrestation d'un bandit.—Mercredi dernier, Patrick Hearn, fuisseur en cuivre, rue de Laguchetière, a été arrêté sur le Champ-de-Mars par la police. Il était porteur d'un casse-tête (*Skull Cracker*) fait d'un fragment de pompe à feu et rempli de plomb. Il paraît que ce misérable est le chef de la bande qui a dernièrement exercé tant de désordres dans notre ville.

Fatal accident.—Dans la matinée de mercredi dernier, deux enfants résidant au bout de la rue Visitation s'amusaient à jouer avec une poire à poudre et à faire des fusées et des pétards. Munis d'allumettes sulfureuses, ils mirent le feu à la poire qui, éclatant avec fracas, tua instantanément l'un d'eux. Les parents ne sauraient trop prendre de précautions pour empêcher leurs enfants de mettre les mains sur ces dangereux objets.

Sauvé à temps.—Mercredi dernier, dans l'après-midi, un garçon de 15 ans tomba accidentellement dans le fleuve au bords du Roi. Il se fit infailliblement noyé sans les efforts de plusieurs personnes qui étaient sur les lieux le ramenant à terre sain et sauf.

George Brown.—Le *Plant* de Cham dit que, en conséquence du mauvais état de santé de ce notoire personnage et du soin qu'exige ses affaires privées, il ne se portera point candidat pour siéger dans le prochain parlement, son objet étant de se rendre en Angleterre et sur le continent où il fera un assez long séjour.

D'après le registre de la Maison de la Trinité de Montréal, au 22 mai, l'année dernière, il n'était entré que 23 années d'autre, tandis que cette année, à la même date, il en est arrivé 89.

La Banque Nationale de Québec est sur le point de faire construire une maison de Banque dans la Basse-Ville.

Une association des employés des différents départements publics à Québec est sur le point de se former pour le service civil du tir à la carabine.

Jardin Guilbault.—Ce jardin des plantes canadiennes est maintenant ouvert au public. Outre les curiosités de l'année dernière, M. Guilbault attache chaque jour à son établissement quelques nouveautés. Ce qui attire aujourd'hui l'attention des nombreux visiteurs est un jeune lion de la plus belle espèce, trois petits ours très élevés qui jouent continuellement avec la *bonne Vénus*, leur mère.

Le Museum est sans contredit, l'un des plus beaux que nous ayons en Amérique. Les objets sont tellement nombreux, qu'il est difficile pour le spectateur de le voir dans une seule visite. Enfin, rendons justice à M. Guilbault, nous avons droit de nous enorgueillir de son établissement, et ce serait de l'ingratitude de ne pas le visiter et d'apporter notre quote part dans ce jardin zoologique, que l'étranger visite avec plaisir et dont il parle si avantageusement.

Hier, anniversaire de la naissance de la Reine, la plus grande partie des magasins étaient fermés. Tous les bâtiments dans le port, étaient pavés, dans les rues Notre-Dame et St. Paul, on avait déployé différents drapeaux.

Vers 11 heures, les rues se garnissaient de monde qui prenait le chemin qui conduisait au Champ-de-Mars, où avait lieu vers midi la revue des troupes par Sir F. Williams.

La pluie a empêché les amusements de l'après-midi.

Bois de construction.—Un correspondant de l'*Inquirer* de Trois-Rivières, dit, à l'appui de l'amélioration du St. Maurice, qu'il y a maintenant flottant sur cette rivière de bois de construction au montant de la somme de £100,000.

Prochaine publication.—Le Dr. Rysen a envoyé des circulaires annonçant qu'il est sur le point d'écrire « Une histoire des Loyalistes de l'Empire Britannique-Unité ». Le Dr. nous promet aussi une « Histoire du Canada ».

Sir Henry Smith.—Plusieurs membres de la Législature ayant prié l'Hon. Sir Henry Smith, Orateur de l'Assemblée Législative, de poser pour son portrait. L'Hon. Monsieur y a consenti, et les membres possèdent maintenant une copie de ce portrait, qu'ils garderont en mémoire de l'habileté avec laquelle il a rempli les devoirs de sa charge et de l'urbanité qu'il a manifestée envers tous les officiers de la Chambre.

Un nommé William Gairdner a failli être assassiné par une bande de gamins faibles et désordonnés sur le Champ-de-Mars, sans l'assistance de J. Bte. Simard, Sergeant de la Police du Port, est homme aurait couru des dangers pour sa vie, étant atteint par une volée de pierres lancées par une centaine de gamins. Cette scène a eu lieu hier, vers 5 1/2 heures P. M.

Et il n'y avait la aucun homme de police à ce moment. Pourtant les désordres qui ont eu lieu l'an dernier, auraient dû être un avertissement pour en prévenir le retour. Naturellement, le blâme retombe sur la police, chargée de maintenir la paix et de protéger les citoyens.

Le prince de Galles.—S. A. R. doit passer une partie de l'été au camp de Curragh, Kildare, pour se livrer aux exercices militaires. Le prince sera attaché aux grenadiers-gardes.

Mardi, le Conseil-de-Ville était témoin d'une scène regrettable et d'actes de sauvagerie sans exemple dans l'histoire des assemblées délibératives.

Après une altercation entre M. Hearn et M. Saint-Pierre, et un échange de mots

plus ou moins injurieux, le premier se précipita sur le dernier au moment où celui-ci laissait la salle des séances, le frappa violemment et lui infligea plusieurs blessures graves.

M. Saint-Pierre tient le lit.

Nous avons refusé une correspondance sur cette déplorable affaire, parce que le débat, une fois commencé sur le terrain personnel, n'aurait plus même pour terme celui de la patience publique, et

